

trop souvent compromise par des accidents imprévus ; pluies trop prolongées, sécheresses excessives, échaudage etc.

Les lots de terre sont ici de 7 acres sur 14, ce qui forme à peu près 80 arpents en superficie. Aussi veut-on qualifier l'avoir d'un cultivateur en biens fonds, on dit qu'il possède 6 quatre-vingts, 8 quatre-vingts, etc. Cette largeur des terres, en éloignant les habitations, donne aux campagnes un aspect tout particulier. Ajoutez que les bâtiments de ferme se bornent presque partout à un petit hangard, à part la maison ; point de ces longues granges ni de ces étables comme on en voit en Canada. Ici le grain se bat sur le champ et on met le feu à la paille pour s'en débarrasser ; les animaux souvent sont hivernés en plein air, ou tout au plus trouvent un abri contre les mauvais temps dans des remises adossées aux hangards destinés aux grains.

L'usage des voitures à deux chevaux est général ici et presque exclusif, aussi voyez-vous dans tous les chemins une lisière de gazon qui s'interpose entre les traces foulées par les pieds des chevaux. Partout les chemins ont 60 pieds de largeur, mais on n'entretient guère que la double trace du milieu, cette largeur étant nécessitée par la longueur des charrettes et autres véhicules à quatre roues dont on fait constamment usage. Les voitures à roues sont en usage toute l'année, car bien qu'on ait ici de belles tempêtes de neige avec de très fortes gelées, le froid ne se maintient pas assez longtemps pour utiliser avantageusement les voitures d'hiver. De sorte que l'hiver ici n'est qu'une alternance de gels et de dégels, de pluies et de poudreries, de boue dans les chemins à s'y enfoncer jusqu'aux genoux, et de bancs de neige à arrêter les essieux des voitures ; ajoutez à cela des vents tels que souvent la terre vole en brouillards épais, et va couvrir les bancs de neige du voisinage ; aussi rien de plus désagréable que l'hiver dans ces régions.

Il est facile de voir d'après cela que les campagnes n'ont pas cet aspect riant et diversifié qu'elles présentent en Canada. Au lieu du voisin qui se rapproche du voisin, pour se prêter mutuellement secours et protection, ici c'est l'égoïste bourgeois qui se suffit à lui même, au milieu de sa